



HAL
open science

Mormonisme et migration : la religion comme "amortisseur" des processus migratoires transatlantiques

Eliott Mourier

► **To cite this version:**

Eliott Mourier. Mormonisme et migration : la religion comme "amortisseur" des processus migratoires transatlantiques. *Amérique Latine : Histoire et Mémoire. Les cahiers ALHIM*, 2011, 20, pp.10. halshs-00595224

HAL Id: halshs-00595224

<https://shs.hal.science/halshs-00595224>

Submitted on 24 May 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MORMONISME ET MIGRATION :
LA RELIGION COMME “AMORTISSEUR” DES PROCESSUS MIGRATOIRES
TRANSATLANTIQUES

Elliott Mourier

IHEAL - CREDAL - Université Paris III¹

Résumé

Commandées par décret prophétique dans ses débuts et aujourd'hui admise comme un phénomène endémique inévitable (bien que déconseillé par sa hiérarchie), les migrations sont un élément clé dans la compréhension du Mormonisme et plus largement des organisations religieuses transnationales. Le cas du Mormonisme, héritier d'une véritable « tradition migratoire » offre à l'analyse scientifique un objet des plus intéressants pour comprendre l'étroit rapport entre migration et religion. Un rapport qui à nos yeux apparaît comme « complémentaire ». D'abord parce que ces mouvements religieux ont eu besoin historiquement et auront besoin à l'avenir de ces flux migratoires pour maintenir leur vitalité. Et ensuite parce qu'il apparaît clairement que ces religions transnationales peuvent offrir à leurs membres migrants un véritable « filet de sécurité » capable d'amortir les chocs et les chutes récurrentes tout au long des diverses étapes du processus migratoire.

Abstract

Commanded by prophetic decree in its beginnings and today admitted as an endemically unavoidable phenomenon (although officially not recommended by its hierarchy), migrations are a key element in the understanding of Mormonism and more widely, of transnational religious organizations. Mormonism, with its legacy of historical migrations, offers a very interesting case study for the scientific analysis of the relationship between migration and religion. Such a relationship that seems “complementary” to our judgement for several reasons. First, because those religious movements have historically taken, and will indeed take advantage of those migratory flows in order to maintain their vitality, and then, because it is clear that those transnational religions can provide their members with a « security net » that will cushion the shocks recurrent all along the different steps of the migratory process.

Mots-Clés: Mormonisme, Migrations Transatlantiques, Doctrines Migratoires

Key Words : Mormonism, Transnational Migrations, Migratory Doctrines

¹ Doctorant en Science Politique au Centre de Recherche et de Documentation de l'Amérique Latine (CREDAL) à l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine (IHEAL) de l'Université Paris III – Sorbonne Nouvelle.

Aujourd'hui, à l'heure de ce que certains ont appelé le *retour du religieux*, il semble difficile pour tout chercheur en science sociales de faire fi de la « dimension religieuse » dans l'analyse scientifique de nos sociétés modernes. En effet, loin de disparaître, le religieux a retrouvé ces deux dernières décennies une place de choix dans la hiérarchie des déterminants explicatifs des faits sociaux observables dans nos sociétés.

C'est notamment le cas des récents travaux portant sur les migrations transnationales. Dans leur grande majorité, ces derniers s'intéressaient, jusqu'à une récente période et, de façon presque exclusive, aux facteurs économiques et sociaux du phénomène migratoire. On constate que depuis quelques années, le religieux, lui-même soumis à des processus de globalisation et de transnationalisation, est davantage pris en compte comme une donnée structurante des processus migratoires transnationaux (Menjivar, 1999 ; Hagan & Ebaugh, 2003 ; Levitt, 2003). Parallèlement, les organisations religieuses « transnationales », de plus en plus nombreuses, s'intéressent elles aussi de façon croissante à ces phénomènes et les intègrent progressivement à leurs programmes et leurs discours (Odgers & Ruiz 2009). Benoît XVI déclarait ainsi lors de la bénédiction de Noël *urbi et orbi*, du 25 décembre 2009 que « *face à l'exode de ceux qui émigrent de leur terre et qui sont poussés au loin par la faim, par l'intolérance ou par la dégradation environnementale, l'Eglise est une présence qui appelle à l'accueil* »². L'Eglise catholique aurait donc bien, d'après cette déclaration de son représentant suprême, vocation à faciliter les processus migratoires dans ces cas de grande nécessité, en exerçant son influence pour lancer des « *appels à l'accueil* » aux gouvernants des pays-hôtes réticents. Mais de nombreuses organisations religieuses vont encore au-delà de cette seule fonction « prophétique » (*Munus docendi*), en participant elles-mêmes activement aux différentes étapes de la migration de leurs fidèles. C'est ce que montrent fort bien Hagan et Ebaugh dans leur analyse d'une communauté évangélique maya de l'ouest du Guatemala et de ses ramifications à Houston, Texas. Dans cet article dont la méthodologie a particulièrement influencé notre travail, les auteurs s'emploient à démontrer l'influence de la religion (dans son acception la plus large, à la fois comme croyance, pratique et institution) dans chacune des étapes du processus migratoire : Prise de décision - Préparation du Voyage – Voyage – Arrivée – Installation - Développement de réseaux transnationaux. Ils postulent au final qu'il existe une relation de proportionnalité entre le niveau de risque induit par la migration (précarité, imprévisibilité, caractère illicite) et le recours des acteurs au religieux pour s'en assurer le succès.

Tous les parcours migratoires sont en effet parsemés d'embûches, d'épreuves et de chocs de nature multiple : économique, culturelle, linguistique, sociale, climatique etc. Des chocs qui compliquent, ralentissent et rendent plus laborieux le processus migratoire quand ils ne le font pas avorter. Toutefois, il nous semble que pour de nombreux migrants originaires de régions où cette religiosité reste encore la

² *Le Monde*, 25 décembre 2009.

« norme » culturelle, la dimension religieuse, souvent présentée comme freinant l'intégration dans le pays-hôte (comme dans le cas de l'Islam en Europe), peut au contraire agir comme un « amortisseur » en réduisant l'intensité et l'impact des « chocs » inhérents à tout processus migratoire transnational.

Pour démontrer la pertinence de cette fonction d' « amortisseur » du religieux dans le parcours migratoire, nous avons choisi de nous intéresser à une communauté bien particulière et encore vierge de toute analyse scientifique, à savoir les membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours (plus connus sous le pseudonyme de « Mormons ») originaires d'Amérique du Sud, immigrés en Europe, principalement en France et en Espagne. Une communauté dont nous présenterons maintenant les principaux traits.

Le Mormonisme aujourd'hui

L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, plus connue sous le nom d'Eglise Mormone (*Iglesia Mormona*) comptait en 2008 au niveau mondial plus de 13.5 millions de fidèles, dont près de 5.2 millions vivaient en Amérique latine, contre un peu moins de 650.000 en Europe³. Ce mouvement chrétien né en 1830 dans l'Est des Etats-Unis a vécu au cours du XXème siècle une importante phase d'expansion et d'internationalisation, fruit d'un taux élevé de fécondité et d'un effort missionnaire international constant, à tel point qu'on dénombre depuis 1997 davantage de mormons en dehors, qu'à l'intérieur des Etats-Unis⁴.

L'Amérique latine, entendue au sens large comme l'ensemble des pays centraméricains et sud-américains de langues latines, a durant toute la deuxième partie du XXème siècle été le terrain privilégié de cette expansion internationale du Mormonisme. Le nombre de « saints des derniers jours » latino-américains a ainsi été multiplié par dix depuis la fin des années 1970. Le Chili, l'Uruguay (où l'Eglise Mormone représente respectivement 3.3 et 2.5 % de la population totale) mais surtout le Mexique et le Brésil où l'on dénombre respectivement plus d'un million de membres, avec des taux de croissance annuel de l'ordre de 4%, étant présentés comme les symboles de ce dynamisme.

En Europe, la croissance du Mormonisme reste, pour de multiples raisons dont nous ne verrons pas ici tous les détails, en général bien plus modeste. La France et l'Italie, où vivaient en 2008 respectivement 35.000 et 23.000 mormons, connaissent ainsi des taux de croissance annuels relativement faibles (de l'ordre de 1.5%). Seule exception, l'Espagne, qui compte plus de 44.000 fidèles, et qui connaît depuis plusieurs années une croissance bien plus soutenue, avec un taux annuel de 3.8% sur la période 2006-2008.

³ Church of Jesus Christ of Latter-day Saints - Deseret News (Firm), *Deseret news 2010 Church almanac*. Salt Lake City Utah, Deseret News, 2010, p. 181-187.

⁴ *Ibid*, En 2008, plus de 7,5 millions de Mormons vivaient en dehors des Etats-Unis, soit 56% du nombre total de membres.

Tableau n°1 : Comparaison du nombre de mormons par pays et de leur proportion dans la population - Amérique Latine / Europe ⁵

Pays Zone	Nombre de Mormons en 2008	Part du total des Mormons dans le Monde	Proportion de Mormons/Population totale du pays
<i>Mexique</i>	1.158.236	8.6%	1.04%
<i>Brésil</i>	1.060.556	7.9%	0.53%
<i>Chili</i>	554.749	4.1%	3.3%
<i>Amérique Latine (Hors Caraïbes)</i>	5.027.423	37.2%	-
<i>France</i>	34.906	0.25%	0.05%
<i>Espagne</i>	44.306	0.32%	0.10%
<i>Italie</i>	22.886	0.17%	0.04%
<i>Europe</i>	476.087	3.5%	-

Dans sa thèse doctorale sur le Mormonisme en France, Christian Euvrard, grâce à une enquête sociologique menée en 2007 auprès de 1431 membres de l'Eglise mormone en France métropolitaine constatait qu'à cette date, 22% des mormons de France se déclaraient d'origine étrangère (Euvrard, 2008 : 433). Jarvis pour sa part évaluait en 1990 ce chiffre à 32% (Jarvis, 1991)⁶. L'un et l'autre nous informent sur la part non négligeable des « immigrés » dans la croissance de ce mouvement religieux en Europe. Convertis en France pour la plupart, mais aussi parfois dans leur pays d'origine, ils proviennent principalement d'Afrique de l'Ouest, d'Asie, mais aussi de façon non négligeable d'Amérique latine (Pérou, Colombie, Brésil notamment). Ceci est encore plus vrai en Espagne où certains estiment qu'entre 70 et 80% des nouveaux convertis au Mormonisme, et 40 à 50% des membres « actifs » (c'est-à-dire assistant au moins une fois par mois à l'Eglise) sont d'origine latino-américaine⁷. Des estimations à priori confirmées par les chiffres suivant, qui dénombrent les mormons inscrits et baptisés, d'origine étrangère, résidant en Espagne en Août 2007 :

⁵ Church of Jesus Christ of Latter-day Saints - Deseret News, *Deseret news 2008 Church almanac*. Salt Lake City Utah, Deseret News, 2008, p. 646-650.

⁶ La différence tient au fait que Jarvis inclut dans son échantillon les missionnaires séjournant en France pendant deux ans. Euvrard lui, les exclut de son enquête.

⁷ Entretiens téléphoniques avec d'anciens missionnaires des missions mormones de Malaga et Bilbao. Entretiens datés du 26/02/2010.

Tableau n° 2 : Pays d'origine des Membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints de Derniers Jours résidant en Espagne au 03/08/2007⁸

Pays d'Origine	Chiffre au 03/08/07	Part du total de Mormons domiciliés en Espagne
<i>Amérique « Ibérique »</i>	<i>11.450</i>	<i>26.9%</i>
<i>Europe Occidentale</i>	<i>890</i>	<i>2.1%</i>
<i>Europe Orientale</i>	<i>580</i>	<i>1.3%</i>
<i>Afrique</i>	<i>1.658</i>	<i>3.9%</i>
<i>Asie</i>	<i>201</i>	<i>0.5%</i>
<i>Autres Pays</i>	<i>1.978</i>	<i>4.6%</i>
TOTAL ETRANGERS	17.068	40,2%
TOTAL MORMONS EN ESPAGNE	42.500	100%

Comparé aux deux études mentionnées plus haut, il est frappant de voir que dans le cas espagnol, la part des membres d'origine étrangère est encore bien supérieure puisqu'elle dépasse les 40% des membres baptisés, soit une proportion près de deux fois supérieure au cas français (40,2%, contre 22% dans l'étude d'Euvrard, elle aussi datée de 2007). Si la part des fidèles d'origine latino-américaine apparaît dans les chiffres (26.9%) moins importante que dans la perception générale des observateurs, il convient de rappeler que le tableau n°2 recense les mormons inscrits, et non les « pratiquants ». Ainsi, compte-tenu du fort degré d'engagement et de pratique religieuse observé parmi cette de population, il n'est pas improbable de penser que près de la moitié des mormons pratiquants en Espagne sont aujourd'hui, originaires d'Amérique Ibérique. Des chiffres qui expliqueraient par ailleurs, dans une large mesure, pourquoi les taux de croissance du Mormonisme en Espagne (autour de 3,5% annuel) sont proches de la moyenne latino-américaine.

Qu'ils aient été baptisés mormons avant de migrer, ou une fois arrivés en Europe, ces migrants latino-américains forment aujourd'hui une force vive indispensable à l'avenir de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers jours en Europe.

Mormonisme et héritage Migratoire

La question migratoire est loin d'être chose nouvelle pour le Mormonisme. Un bref retour sur l'histoire des débuts du mouvement nous aidera à constater l'importance et l'évolution du phénomène migratoire mormon.

⁸ Church of Jesus Christ of Latter-day Saints – MSR, *Estadísticas de Inmigración*, 3 Août 2007, Madrid.

Depuis sa fondation en 1830 à Fayette dans l'Etat de New York, les premiers « saints », eux-mêmes tous immigrants, ou issus de familles d'immigrants, n'eurent de cesse de se déplacer toujours plus vers l'ouest (ce que l'on a appelé le « Mormon Trail »⁹), parfois par commodité, souvent du fait de persécutions dont ils étaient l'objet tandis que leur nombre augmentait. Ce n'est qu'une fois installés dans la lointaine Vallée du Lac Salé que la communauté mormone put enfin s'établir durablement. Mais les flux migratoires se poursuivirent tout au long de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, alors que le travail des missionnaires mormons portait ses fruits en Europe et que les convertis britanniques ou scandinaves s'en allaient rejoindre « Sion » de l'autre côté de l'Atlantique. Christian Euvrard, qui avance l'idée des mormons comme population « nomade », explique que ces flux migratoires mormons étaient justifiés et motivés « doctrinalement », que ce soit à travers des références à l'exode hébreu de l'Ancien Testament (on compara souvent Brigham Young, le Prophète Mormon lors de la traversée vers l'Ouest, à Moïse guidant son peuple vers la terre promise), ou dans la doctrine mormone elle-même :

Le mouvement migratoire, pour sa part, trouve sa justification dans le concept du rassemblement d'Israël qui est un élément fondamental de la doctrine SDJ [Saint des Derniers Jours]. Il est écrit dans le dixième Article de Foi : « Nous croyons au rassemblement littéral d'Israël... nous croyons que Sion (la Nouvelle Jérusalem) sera bâtie sur le continent américain... »¹⁰. En 1860, Brigham Young n'hésitera pas à déclarer que l'émigration « dès que la première occasion s'en présente, fait suite à l'obéissance aux premiers principes de l'Évangile que nous avons embrassés »^{11, 12}.

L'application de ce « commandement » donné aux convertis européens de migrer vers la Sion américaine, fut grandement facilitée par la mise en place, à l'initiative de Brigham Young, d'un système de suivi et d'accompagnement des migrants européens depuis leur départ, jusqu'à leur arrivée en Utah :

Les immigrants Mormons étaient particulièrement bien chaperonnés – des dirigeants de prêtrise s'assuraient de leur bon départ sur les quais du port de Liverpool, des missionnaires de retour les accompagnaient lors de la traversée transatlantique, et des agents d'immigrations [délégués par l'Eglise] les accueillaient à leur arrivée sur la côte est.¹³

La création en 1849 d'un « Fonds perpétuel d'émigration » (*Perpetual Emigrating Fund*), visant à octroyer des prêts aux futurs migrants pour financer leur voyage, contribua également assez largement à l'ampleur des flux¹⁴. L'*Encyclopedia of Mormonism* nous apprend ainsi qu'entre 1852 et 1887, ce fonds vint en aide à près de 26.000 immigrants. En tout, ce sont près de 103.000 immigrants mormons qui traversèrent l'Atlantique entre 1840 et 1910.

⁹ Hill E. William, *Mormon Trail, Yesterday and Today*, Utah State University Press, Logan Utah, 1996.

¹⁰ Les Articles de Foi font partie de la *Perle de Grand Prix*, l'un des ouvrages canoniques du mormonisme.

¹¹ YOUNG Brigham, Lettre de Brigham Young à A. Lyman et aux saints des Iles britanniques, 2 août 1860.

¹² EUVRARD Christian, « Les saints des derniers jours sont-ils des nomades ? », *Irreantum*, N°2, Année 2, Séminaires et Instituts de Religion SDJ, Janvier 2010, p.2.

¹³ WOODS E. Fred, « East to West through North and South : Mormon immigration during the Civil War », in *BYU Studies*, vol.39, n°1, 2000, p.6-29.

¹⁴ Voir JENSEN L. Jensen et HARTLEY G. William, « Immigration and emigration », in *Encyclopedia of Mormonism*, éditeur Daniel Ludlow, Macmillan Publishing Company, New York, Vol.2, 1992, p.673-676.

Les flux migratoires des premiers « saints des derniers jours » ont donc été un élément fondateur de l'édification et du développement de la « Sion mormone ». L'Eglise, dans sa dimension institutionnelle ou organisationnelle d'abord, contribua grandement à l'accompagnement logistique, économique et émotionnel de ces migrants européens du XIXème siècle. Puis dans sa dimension doctrinale ou idéologique, justifia d'un point de vue spirituel, de tels voyages en leur donnant une signification et une portée transcendantes. Léguant, par la même occasion, aux mormons des générations suivantes un « héritage migratoire » qui bien qu'il revêt dans sa déclinaison actuelle un caractère plutôt « millénariste », imprègne toujours les mentalités et l'imaginaire mormon d'aujourd'hui (Lyon, 2007).

Migrations et internationalisation de l'Eglise

Pourtant, dès le début du XXème siècle, on commence à parler d'un « abandon de la doctrine du rassemblement » alors que les autorités cherchent à limiter cet afflux de membres vers l'Ouest en invitant les membres à établir « Sion » dans leur pays d'origine. Johnson considère que ce revirement de position est avant tout le fait d'un déclin de « la capacité d'absorption des flux » en Utah notamment¹⁵. Mais c'est surtout à partir des années 1960-1970, période où l'Eglise mormone s'est très fortement développée à l'international, que l'interprétation donnée à la doctrine du *rassemblement d'Israël* a sensiblement évoluée, comme le prouve l'extrait suivant du discours de Bruce R. McConkie, alors un des douze apôtres de l'Eglise :

Le lieu de rassemblement des Péruviens est le Pérou ; des Boliviens en Bolivie ; des Coréens en Corée ; et ainsi de suite à toutes les extrémités de la Terre.[...] Voici donc le conseil des frères [des dirigeants de l'Eglise] : Edifiez Sion, mais édifiez-la dans la zone où Dieu vous a donné la vie et la nationalité. Sion est ici en Amérique du Sud [pour l'auditoire péruvien auquel il s'adresse].[...] Et sachez ceci : Dieu bénira la nation qui ordonne ainsi ses affaires pour faire progresser l'œuvre.¹⁶

Plus récemment, l'injonction des dirigeants de l'Eglise faites aux membres vivant en dehors des Etats-Unis, de rester dans leurs pays pour y édifier le « royaume de Dieu » s'est faite encore plus claire, comme le montre cette lettre adressée par la « Première Présidence » (l'instance ecclésiastique la plus haute du Mormonisme) à tous les dirigeants des églises locales en 1999 :

De nos jours, le Seigneur a jugé bon de mettre à la disposition des gens les bénédictions de l'Evangile [...] dans de nombreuses régions du monde. Nous réitérons donc la recommandation faite depuis longtemps aux membres de l'Eglise de rester dans leur pays d'origine et de ne pas émigrer aux Etats-Unis. [...] L'expérience a montré que les personnes qui émigrent aux Etats-Unis rencontrent souvent des difficultés linguistiques, culturelles et économiques qui entraînent des déceptions et des problèmes

¹⁵ JOHNSON F. Reed, « The Mormon Church as a Central Command System », *Review of Social Economy*, vol.37, n°1, 1979, p.85.

¹⁶ McCONKIE R. Bruce, « Come: Let Israel Build Zion », *Ensign*, LDS Church, Salt Lake City, Mai 1977, p.118. Sermon donné le 27 Février 1977 à Lima au Pérou. Le Président de l'Eglise de l'époque, Spencer W. Kimball demanda à ce qu'il soit publié pour l'ensemble de l'Eglise.

personnels et familiaux. Si les membres restent dans leur pays et œuvrent pour y édifier l'Eglise, de grandes bénédictions leur seront accordées personnellement, et à l'Eglise dans son ensemble...¹⁷

A l'ère de la mondialisation, de l'ouverture des frontières et de l'avènement d'une société transnationale, ce revirement de position pourrait sembler désuet, hors du temps. Il n'en est rien, cette « recommandation » faite aux mormons du monde entier de ne pas migrer, et d'édifier « Sion » dans leurs pays d'origine, s'inscrit justement dans une logique et une stratégie de développement mondial, transnational, du mouvement. Stratégie qui nous l'avons vu plus haut, d'un point de vue statistique, a semble-t-il porté ses fruits, l'Eglise mormone étant aujourd'hui implantée dans 125 pays.

Toutefois, même si au cours du XXème siècle, ces flux transatlantiques ont effectivement diminués, ils restent aujourd'hui encore une donnée importante de l'évolution du Mormonisme contemporain, puisqu'on estime aujourd'hui qu'environ 2.000 mormons européens émigrent annuellement vers d'autres horizons, faisant abstraction du conseil de la plus haute instance ecclésiastique de l'Eglise¹⁸. Mais plus saisissante encore est l'émergence, dont nous avons vu plus haut quelques incidences statistiques, de nouvelles trajectoires migratoires de mormons, comme celle qui retiendra ici notre attention, à savoir l'axe Amérique latine – Europe.

Le cas des migrants mormons latino-américains en France et en Espagne

Pour analyser et mieux comprendre l'influence de la religion mormone dans le parcours de ses membres immigrants, nous avons choisi de mener une série d'entretiens semi-directifs, auprès d'une douzaine d'individus d'origine sud-américaine (Pérou, Equateur, Colombie et Brésil), tous baptisés dans l'Eglise mormone alors qu'ils résidaient dans leur pays d'origine, et vivant aujourd'hui en région parisienne où ils sont toujours actifs au sein du mouvement. Nous avons également travaillé sur des questionnaires remplis par quatre immigrants mormons d'origine équatorienne, résidant à Madrid en Espagne, représentatifs de l'importante communauté de migrants mormons équatoriens demeurant dans la péninsule ibérique, évaluée à plus de 3.400 individus¹⁹.

Ce choix de nous intéresser aux migrants latino-américains tient notamment au fait que beaucoup d'entre-eux avaient déjà adopté la religion mormone avant de migrer en Europe, du fait de la forte présence du mouvement en Amérique latine. Une caractéristique que l'on ne retrouve quasiment pas chez les membres d'origine africaine ou asiatique, dont l'immense majorité s'est convertie une fois installée en Europe. Ce qui pour la présente étude qui vise à analyser l'ensemble du processus migratoire, ne présente qu'un faible intérêt.

¹⁷ HINCKLEY B. Gordon, MONSON S. Thomas, FAUST E. James, *Lettre de la Première Présidence*, Communication interne de l'Eglise, Salt Lake City Utah, 1^{er} Décembre 1999.

¹⁸ Entretien avec Christian Euvrard daté du 2 Mars 2010.

¹⁹ Church of Jesus Christ of Latter-day Saints – MSR, *Estadísticas de Inmigración*, Op.cit.

Etudier ces mormons sud-américains est également pertinent d'un point de vue historique, puisqu'il nous permet de faire un parallèle des plus intéressants avec la naissance du Mormonisme en Amérique du Sud dans les années 1920. En effet, l'Eglise, au Brésil et en Argentine notamment, s'implanta au début du XXème siècle, grâce à des familles d'immigrés mormons venus d'Europe, et notamment d'Allemagne. Les exemples de Max Richard Zapf²⁰ au Brésil, ou de Wilhelm Friedrichs et Emil Hope en Argentine, illustrent bien l'importance des migrations Europe-Amérique latine dans la naissance du mouvement au sein de cette dernière. Un fait d'autant plus intéressant, qu'aujourd'hui, ce sont en grande partie les migrants empruntant la route inverse, qui un siècle plus tard, contribuent à la vitalité du mouvement en Europe²¹.

D'un point de vue méthodologique, nous avons choisi de suivre en partie la démarche « par étapes » d'Hagan et Ebaugh, en réduisant toutefois le nombre de ces étapes à trois : la prise de décision, l'implantation dans le pays-hôte, et enfin l'intégration ou l'assimilation du migrant à son nouvel univers. Les trois étapes supplémentaires mentionnées par Hagan et Ebaugh, portant sur le « voyage » en lui-même, ne présentant à nos yeux que peu d'intérêt dans le cas du Mormonisme contemporain. En effet, contrairement aux vagues migratoires du XIXème siècle mentionnées plus haut, où l'Eglise mormone avait mis en œuvre un système sophistiqué d'organisation logistique et de financement des déplacements, celle-ci, dans l'actualité, ne participe en aucun cas au « voyage » à proprement-dit de ses migrants. En revanche son rôle et son impact dans les étapes qui précèdent et qui suivent ce voyage, sont, comme le montrent ces entretiens, bien souvent un élément clé de la réussite des processus migratoires.

La prise de décision et sa légitimation : entre influences cognitives et justifications spirituelles

Tout processus de migration d'un individu libre en droit, débute avec une prise de décision subjective. Nous montrerons ici, à travers les récits de migrants de notre échantillon, combien le facteur religieux, bien évidemment complété de nombreux autres facteurs plus classiques (économique, familial, éducatif...), a été déterminant dans leur décision de migrer vers l'Europe, et ce, dans une double dimension d'influence cognitive et de justification spirituelle de la décision.

Par influences cognitives, nous entendons ici l'ensemble des schémas mentaux transmis par la doctrine ou les acteurs religieux, induisant dans l'esprit du migrant

²⁰ Sur Max Richard Zapf, voir : Church of Jesus Christ of Latter-day Saints - Deseret News (Firm), *Deseret news 2006 Church almanac*. Salt Lake City Utah, Deseret News, 2006, p. 301.

²¹ De plus amples développements sur le sujet seront apportés par l'auteur lors d'un colloque sur le thème « Religion et Migration au Brésil » à l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine de Paris III – Sorbonne Nouvelle, le 17 Mai 2010.

potentiel la possibilité et la faisabilité d'émigrer dans un pays étranger. Ce genre d'influence est évident dans le cas du Mormonisme, d'abord du fait de cet héritage migratoire mentionné plus haut et dont chaque mormon prend connaissance dès son entrée au sein de la communauté. Il n'est ainsi pas rare d'entendre les dirigeants locaux comparer leur assemblée aux « pionniers » qui traversèrent l'océan et le territoire américain vers Sion. Notons aussi, comme l'ont exprimé la quasi-totalité des migrants entrevus, l'importance de la figure du « missionnaire ». En effet, nos migrants ont tous été convertis à l'Eglise mormone après avoir suivi les « leçons » des missionnaires. Ces jeunes gens (hommes ou femmes) d'une vingtaine d'année, presque tous à l'époque américains, eurent un impact décisif dans la conversion de nos interviewés. Certains d'entre eux avouant même maintenir aujourd'hui encore un contact étroit avec leurs *Elders*²² dix, vingt ou trente ans après. Le missionnaire mormon incarne la transnationalité, il vient de loin, parle relativement bien la langue locale et semble s'être assimilé à la culture de son pays de mission. Une migrante d'origine péruvienne nous expliquait ainsi que c'est en voyant les missionnaires qu'est né en elle le désir d'apprendre l'anglais et de partir elle aussi à l'étranger. Il n'est pas rare d'ailleurs, que les missionnaires mormons dispensent des cours d'anglais gratuits dans les chapelles d'Amérique du sud, renforçant ainsi la faisabilité d'un éventuel départ à l'étranger pour ceux qui y participent. Notons d'ailleurs que cinq des migrants de notre échantillon ont eux-mêmes été missionnaires pour l'Eglise dans leur pays, ou dans un pays voisin et ont ainsi déjà vécu, au préalable, une première expérience de vie loin de chez eux.

La figure du missionnaire permet également de renforcer dans les esprits la dimension internationale de l'Eglise mormone, et de rappeler à chacun de ses membres qu'il retrouvera dans la plupart des pays du globe, la même organisation, avec les mêmes doctrines et principes. La mondialisation de l'Eglise mormone est en effet un élément cognitif relativement influent dans la mesure où les mormons latino-américains sont fréquemment confrontés, soit à des représentants éminents de l'Eglise venus de l'étranger, soit à des supports matériels ou des procédures nécessitant la maîtrise de l'anglais. Ajoutons enfin, que la conversion au Mormonisme est en soi souvent considérée comme une première « assimilation à une nouvelle culture »²³, souvent considérée comme plutôt « nord-américaine », et de manière consciente ou non, semble avoir une influence sur la capacité future des migrants à s'intégrer à d'autres cultures étrangères. La conversion est aussi fréquemment vécue comme une « nouvelle naissance », un renouveau qui s'accompagne souvent de projets inédits de voyage ou de migration.

Au-delà de cette dimension cognitive et de l'introduction de schémas transnationaux dans l'esprit des membres, un point déterminant chez une majorité des migrants entrevus a été la légitimation spirituelle accordée à leur décision, par les dirigeants

²² « Elder » est le titre par lequel sont désignés les missionnaires mormons de sexe masculin. Ce terme d'origine anglaise signifie « Ancien » et est communément utilisé aussi bien par les membres, comme par les profanes.

²³ Sur la « Sous-Culture Mormone » voir MAUSS L. Armand, « Social Perspectives on the Mormon Subculture », *Annual Review of Sociology*, vol.10, 1984, p.437-460.

locaux de l'Eglise. La quasi-totalité des interviewés nous expliquaient ainsi être allé voir leurs autorités ecclésiastiques pour leur faire part de cette décision, et ce même lorsqu'ils se trouvaient dans une période d'inactivité. Les dirigeants, bien que soucieux de rappeler aux futurs migrants les risques et les enjeux d'un tel choix, donnèrent dans tous les cas leur accord et s'assurèrent la plupart du temps du transfert de leur dossier de membre vers les paroisses du pays d'accueil. Une jeune femme brésilienne nous raconte ainsi comment après plusieurs tentatives échouées pour migrer vers la Guyane française, puis ensuite vers la France, elle demanda une « bénédiction » aux missionnaires, ce qui lui assura, d'après elle, le succès de la tentative suivante. Plusieurs autres migrants mentionnent l'impact positif de certains conseils d'ordre émotionnel-spirituel dispensés par ces dirigeants locaux, qui les aidèrent en temps de crise. Tous, en tout cas, insistent sur la fréquence de leurs prières pour « soumettre à Dieu cette décision » et obtenir « son approbation ». L'obtention des *visas*, des billets d'Avion ou encore le bon déroulement du voyage sont presque systématiquement perçus comme des « manifestations de l'amour de Dieu » « J'ai vu la main du Seigneur dans tout cela » affirme ainsi un migrant péruvien. Cette « légitimation spirituelle » ou divine de la décision de migrer, vient à nos yeux compenser l'absence fréquente de légalité, la majorité des migrants interrogés étant arrivés en Europe sans *visa* de longue durée.

Arrivée et implantation : L'Eglise-réseau comme amortisseur socioculturel

Une fois les migrants arrivés en France ou en Espagne, dans des conditions bien évidemment très diverses selon les individus (seuls, en famille, parlant ou non la langue etc.), débute la délicate phase de l'implantation. Ici, l'appui de l'Eglise s'articule autour de deux programmes phares : un programme de « visites au foyer » et un programme d'entraide et de retour à l'autonomie. Le premier stipule que chaque foyer de la paroisse mormone doit être visité mensuellement par d'autres frères et sœurs, afin de s'assurer du bien être temporel et spirituel de la famille. L'impact de ce programme est assez flagrant dans le cas de cette mère colombienne venue en France pour soigner sa fille malade, désireuse d'exprimer « toute sa reconnaissance » envers ces « visiteurs au foyer ». Ceux-ci l'aidèrent en effet dans ses démarches administratives en officiant comme traducteurs, en effectuant bénévolement des travaux dans son domicile, en obtenant de l'évêque qu'il paye des factures d'électricité ou un loyer certains mois difficiles, ou encore, en lui apportant des vivres et des produits de première nécessité, financés par le « programme d'entraide » de l'Eglise, lors de situations de crise. Ce programme d'entraide, en place dans toutes les paroisses mormones et supervisé par l'évêque, fonctionne comme un fonds de secours alimenté par des « dons de jeûne », effectués par les membres à la suite d'un jeûne collectif mensuel. L'Evêque, comme dans le cas de cette migrante, décide alors selon les circonstances, d'accorder une aide (le plus souvent en nature, mais parfois aussi pécuniaire) aux membres nécessiteux, en les engageant toutefois, au préalable, à signer un « plan de retour à l'autonomie » sensé éviter que ces situations de crises se reproduisent.

A travers donc, ces deux programmes de « visite au foyer » et « d'entraide/retour à l'autonomie », l'Eglise mormone dispose de moyens particulièrement efficaces, réactifs et personnalisés pour soutenir, matériellement et émotionnellement, les migrants lors de cette phase cruciale et souvent délicate de l'implantation. Les migrants, qui connaissent ces programmes et savent qu'ils pourront y avoir recours, ressentent et bénéficient de l'effet « d'amortisseur de chocs » joué par l'Eglise.

Tout aussi important pour l'implantation, puis l'intégration du migrant sera le développement au sein de la communauté d'un réseau de connaissances et d'amitiés, qui là encore jouera un rôle d'amortisseur essentiel en cas de crise. C'est ainsi qu'une migrante brésilienne nous raconte comment l'Eglise (grâce aux recommandations faites par ses dirigeants locaux) l'embaucha, alors qu'elle était au chômage depuis des mois et dans une situation critique, en tant qu'agent d'entretien des bâtiments de l'Eglise en région parisienne. Ce poste qu'elle occupe toujours aujourd'hui, elle affirme « qu'elle ne l'abandonnerait pour rien au monde ».

L'intégration : La culture mormone comme « culture d'appui »

Pour tous nos migrants sud-américains, que ce soit à la descente de l'avion, ou plusieurs mois après leur installation, l'Eglise mormone a, à un moment ou à un autre, participé à cette « intégration », parfois même devenue « assimilation », à la culture du pays-hôte. Notre postulat ici est le suivant : la maîtrise d'une « culture mormone », commune et relativement homogène à tous les membres de l'Eglise mormone quelque soit leur pays, facilite d'abord l'intégration du migrant au sein de la communauté mormone d'arrivée, mais également par la suite, son assimilation à la culture et à l'univers du pays-hôte. La culture mormone servirait ainsi de « culture d'appui » capable de tisser un lien entre les deux cultures « géographiques », et qui contribuerait à faciliter, puis à ancrer, conjointement aux autres actions et programmes de l'Eglise, l'intégration culturelle, sociale ou encore linguistique des migrants.

L'Eglise mormone, à l'échelle mondiale, offre en effet un exemple d'homogénéité de doctrine et de pratique religieuse assez saisissant, produit d'un mélange de centralisation de l'autorité et des directives doctrinales et organisationnelles, et de délégation au niveau local des prérogatives plus ponctuelles et secondaires. Un exemple de cette homogénéité est le fait que les mêmes manuels d'enseignements sont utilisés le dimanche dans les congrégations mormones de Lima, Salt Lake City ou Tokyo. De ce fait, le migrant pourra réinvestir relativement aisément son « capital religieux », défini par Stark comme étant « *le degré de maîtrise et d'attachement à une culture religieuse déterminée* » (Stark, 2005 : 65), et ce peu importe la communauté mormone qu'il intègre de par le monde. Certes, le migrant latino-américain, une fois arrivé dans sa nouvelle paroisse européenne, ressent presque systématiquement une « froideur » qui contraste avec l'atmosphère de sa congrégation d'origine. La réutilisation de son capital religieux est également, au

début, souvent freinée par ses capacités linguistiques, l'empêchant d'exercer des postes à haute responsabilité. Mais dans la majorité des cas, les congrégations s'organisent pour aider les nouveaux arrivants à surmonter ces obstacles et mobiliser cette culture mormone commune, afin de faciliter l'intégration spirituelle et sociale du migrant dans la communauté ecclésiastique. Une fois à l'aise au sein de la congrégation, il sera bien plus aisé pour le migrant de s'intégrer, voire de s'assimiler à la culture locale. En participant à la vie de leur paroisse, les migrants nous racontent ainsi comment ils ont pu acquérir une rapide maîtrise du français, en assistant aux réunions (où des anciens missionnaires peuvent leur assurer dans les premiers temps une traduction de qualité), en suivant des cours de langue gratuits (souvent assurés par des missionnaires en fonction) et bientôt, en assurant eux-mêmes des classes le dimanche. Le migrant visité par des membres locaux, parfois eux-mêmes anciens migrants au parcours semblable, acquerra à leur contact une meilleure connaissance des rouages de la culture et du système local. Puis, en devenant lui-même visiteur, et en se voyant confié des responsabilités au sein de la communauté, gagnera un sentiment « d'utilité », facteur on le sait, décisif dans l'intégration de tout migrant. Ajoutons également que cette intégration comporte aussi une dimension émotionnelle, ou affective, la paroisse d'arrivée se transformant rapidement en une véritable « famille d'accueil », comme l'ont mentionné plusieurs interrogés. En effet, la réussite de l'intégration du migrant devient, le plus souvent, un objectif commun pour les membres de la paroisse en question.

En résumé, la détention par les migrants de cette « culture d'appui mormone », faisant office de socle culturel commun, mais aussi d'un « capital religieux », largement conservé par les migrants mormons suite à leur traversée de l'Atlantique, a donc des répercussions très concrètes sur leur intégration culturelle, linguistique, socioprofessionnelle ou encore émotionnelle.

Conclusion

Commandées par décret prophétique dans ses débuts et aujourd'hui perçue comme un phénomène endémique inévitable (bien que déconseillé par sa hiérarchie) les migrations sont un élément clé dans la compréhension du Mormonisme et plus largement des organisations religieuses transnationales. Le cas du Mormonisme, héritier d'une véritable « tradition migratoire » offre à l'analyse scientifique un objet des plus intéressants pour comprendre l'étroit rapport contemporain entre migration et religion. Un rapport qui à nos yeux apparaît comme complémentaire. Premièrement, parce que ces mouvements religieux ont eu besoin historiquement et auront besoin à l'avenir de ces flux migratoires pour maintenir leur vitalité. Et ensuite parce qu'il apparaît clairement que ces religions transnationales offrent à leurs membres migrants, un véritable « filet de sécurité » capable « d'amortir » les chocs et les chutes récurrentes tout au long des diverses étapes du processus migratoire. Que ce soit au moment de la décision, en favorisant son émergence puis en la légitimant « spirituellement » ; lors de l'implantation, en offrant une structure d'aide et

d'appui émotionnel, social, matériel et parfois financier ; ou enfin, grâce à une culture mormone d'appui commune, en fluidifiant l'intégration culturelle, linguistique ou socioprofessionnelle du migrant à son nouvel univers ; l'Eglise, à travers sa structure, ses programmes, sa culture ou ses réseaux, participe pleinement, lors de chacune de ces étapes, au déroulement du processus migratoire de ses membres-migrants. Pourtant, nous l'avons vu, le discours officiel des dirigeants mormons consiste à déconseiller l'option migratoire à ses membres, promettant des « bénédictions » à ceux qui établiront Sion dans leur pays d'origine. Le Fonds Perpétuel d'Emigration, programme phare du Mormonisme du XIXème siècle, aboli en 1887, qui reconnaissait et encensait la figure du membre-migrant, sert depuis 2001 de modèle à un « Fonds perpétuel d'Education », dont l'objectif est opposé, puisqu'il vise à améliorer l'éducation et donc le niveau de vie des membres dans leurs pays d'origine, pour ainsi prévenir les flux migratoires.

En privilégiant de nos jours, l'option du développement local à celle du « rassemblement d'Israël » et donc des migrations, les instances supérieures du Mormonisme ont choisi de relativiser, en tout cas dans leur discours officiel, la dimension « nomade » de ses fidèles. Pourtant, l'Eglise Mormone et de façon similaire, de nombreuses autres organisations religieuses transnationales semblent bel et bien fournir, volontairement ou non, un « filet de sécurité » dans les processus d'intégration de ces « funambules » que sont les migrants modernes.

BIBLIOGRAPHIE

CASANOVA J. (1994) : *Public Religions in the Modern World*. Chicago, University of Chicago Press.

Church of Jesus Christ of Latter-day Saints - Deseret News (2006, 2008, 2010) : *Deseret newsChurch almanac*. Salt Lake City Utah, Deseret News.

COLONOMOS Ariel (2000) : *Eglises en réseaux. Trajectoires politiques entre Europe et Amérique*, Paris, Presse de Sciences Po.

EBAUGH Helen Rose CHAFETZ J.S. (2000) : *Religion and the New Immigrants: Continuities and Adaptations in Immigrant Congregations*. Walnut Creek, CA: Altamira Press.

_____ (2002) : *Religion across Borders; Transnational Religious Networks*. Walnut Creek, Altamira Press.

EUVRARD Christian (2008) : *Socio-Histoire du Mormonisme en France, Une étude historique et sociologique de l'implantation de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours (les Mormons) en France, ainsi qu'en Suisse et Belgique francophones*, Thèse de doctorat, Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris, A paraître.

_____ (2010) : « Les saints des derniers jours sont-ils des nomades ? », *Irreantum*, N°2, Année 2 (Janvier), Séminaires et Instituts de Religion SDJ, p.2.

HAGAN Jacqueline EBAUGH Helen Rose (2003) : "Calling upon the Sacred: Migrants' Use of Religion in the Migration Process", dans *International Migration Review*, vol.37, n°4, New York, Center for Migration Studies of New York, Inc, p. 1145-1162.

Hill E. William (1996) : *Mormon Trail, Yesterday and Today*, Logan Utah, Utah State University Press.

HINCKLEY B. Gordon, MONSON S. Thomas, FAUST E. James (1999), *Lettre de la Première Présidence datée du 1^{er} Décembre 1999*, Communication interne, Salt Lake City Utah.

JARVIS C. John (1991) : *Mormonism in France, A Study of Cultural Exchange and Institutional Adaptation*, Thèse de doctorat, Washington State University, non publiée.

JENSEN L. Jensen et HARTLEY G. William (1992) : « Immigration and emigration », in *Encyclopedia of Mormonism*, Vol. 2, éd. Daniel Ludlow, New York, Macmillan Publishing Company.

JOHNSON F. Reed (1979) : « The Mormon Church as a Central Command System », *Review of Social Economy*, vol.37, n°1, p.79-94.

LEVITT Peggy (2003) : « "You know, Abraham Was Really the First Immigrant": Religion and Transnational Migration » dans *International Migration Review*, vol.37, n°3, New York, Center for Migration Studies of New York, Inc, p.847-873.

_____, (2007) : *God Needs No Passport: How Immigrants are Changing The American Religious Landscape*. New York, The New Press.

LYON E. Ted (2007) : « Migration—It's in our Blood: Implications for The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints » dans *International Society : 18th Annual Conference. The Perplexities of Nations: Current Trends and the International Church*. Provo, Utah, Brigham Young University.

MAUSS L. Armand (1984) : « Social Perspectives on the Mormon Subculture », *Annual Review of Sociology*, vol.10, p.437-460.

McCONKIE R. Bruce (1977) : « Come: Let Israel Build Zion », *Ensign*, LDS Church, Salt Lake City, Mai 1977, p.118. Sermon donné le 27 Février 1977 à Lima au Pérou..

MENJIVAR C. (1999) : "Religious Institutions and Transnationalism: A Case Study of Catholic and Evangelical Salvadoran Immigrants" dans *International Journal of Politics, Culture and Society*, vol.12, n°4, p.589-611.

ODGERS Olga RUIZ G. Juan Carlos (2009) : *Migracion y creencias :pensar las religiones en tiempo de movilidad*. Tijuana : El Colegio de la Frontera Norte ; San Luis Potosí : El Colegio de San Luis ; México, D.F. : Miguel Ángel Porrúa.

PAPADOPOULO-KOURKOULA Aspasia (2008) : *Transit Migration. The Missing Link between Emigration and Settlement*. New York, Palgrave Macmillan.

SOLORZANO Armando (2005) : "At the Gates of the Kingdom; Latino Immigrants in Utah, 1900-2003", in *Beyond the Gateway: Immigrants in a Changing America*, edited by Elzbieta M. Gozdziaik and Susan F. Martin. Lanham, Md., Lexington Books.

STARK Rodney (2005) : *The Rise of Mormonism*, New York, Columbia University Press.

TULLIS F. Lamond (1987) : *Mormons in Mexico:The Dynamics of Faith and Culture*. Logan, Utah State University Press.

WOODS E. Fred (2000) : « East to West through North and South : Mormon immigration during the Civil War », in *BYU Studies*, vol.39, n°1, p.6-29

YOUNG Brigham (1860) : Lettre de Brigham Young du 2 Août 1860 à A. Lyman et aux saints des Iles britanniques.